



Les mythes du genre et leur impact sur l'exploitation sexuelle commerciale des enfants

Même si ses victimes masculines sont encore trop souvent ignorées, la violence sexuelle reste un crime touchant majoritairement les femmes et les filles à travers le monde. Selon le dernier rapport de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime portant sur la traite des êtres humains, 75% des victimes de ce crime seraient des femmes¹. Les estimations de l'Organisation Internationale du Travail sont quant à elles encore plus inquiétantes : 98% des 4,5 millions de personnes victimes d'exploitation sexuelle seraient des femmes et des filles². Comprendre les facteurs qui sont à l'origine de cette inégalité criante se révèle essentiel afin d'améliorer les méthodes de prévention ainsi que la protection des victimes. En effet, les responsables de cette situation sont avant tout les normes de genre et les perceptions culturelles liées aux femmes et aux enfants. Dans de nombreuses sociétés, ces dernières sont génératrices d'une inégalité déniaut aux femmes tout contrôle sur leur sexualité quand celle des hommes est au contraire valorisée. Cette analyse a pour but d'interroger les mythes du genre en faisant le lien avec l'exploitation sexuelle commerciale, mais aussi de mettre en évidence le rôle majeur que les hommes et les garçons peuvent jouer pour mettre fin à cette dernière.

Le genre, une cause de l'exploitation sexuelle commerciale ?

Pour définir de manière simple une réalité complexe, le genre désigne une construction sociale et culturelle des rôles de la femme et de l'homme, en fonction de leur sexe. Gayle Rubin, anthropologue pionnière en la matière, écrit que le genre est « *une division des sexes imposée socialement, un produit des relations sociales de sexualité qui transforme les mâles et les femelles en hommes et en femmes*³. » Parce qu'il va bien au-delà des différences biologiques pour intégrer des aspects économiques, sociaux, culturels et politiques, le genre est donc un concept qui permet d'analyser les rapports qui existent entre hommes et femmes.

Le discours scientifique sur l'infériorité de la femme nait au 18^e siècle où se construit l'idée que la femme est différente par nature de l'homme. Pour attester de leur faiblesse naturelle, le cerveau, les os, et autres organes des femmes sont comparés à ceux des hommes. L'anthropologue et médecin Gustave

¹ Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime, *Rapport mondial sur la Traite des personnes*, 2012, p.7, in URL : http://www.unodc.org/documents/dataXandXanalysis/glotip/Trafficking_in_Persons_2012_web.pdf (consulté le 15/09/2015)

² Organisation Internationale du Travail, *Estimation du travail forcé dans le monde. Résultats et méthodologie*, p. 14, in URL : http://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_norm/---declaration/documents/publication/wcms_182009.pdf (consulté le 18/09/2015)

³ RUBIN Gayle, « The Traffic in Women », in REITER Rayna, *Toward an Anthropology of Women*, New York, Monthly Review Press, 1975, p. 205.

Le Bon écrit en 1879 : « *Tous les psychologistes (sic) qui ont étudié l'intelligence des femmes ailleurs que chez les romanciers et les poètes reconnaissent aujourd'hui qu'elles représentent les formes les plus inférieures de l'évolution humaine et sont beaucoup plus près des enfants et des sauvages que de l'homme adulte civilisé*⁴. » D'autres scientifiques mettent en avant le seul et unique rôle de reproduction des femmes, niant ainsi leur identité propre. Par exemple, Virey, naturaliste français, affirme : « *L'existence de la femme n'est qu'une fraction de celle de l'homme. Elle ne vit pas pour elle-même, mais pour la multiplication de l'espèce, conjointement avec l'homme*⁵. » A travers le temps, malgré des progrès extraordinaires quant à l'amélioration de statut de la femme, ces représentations des femmes comme étant faible, soumises, inférieures sont toujours présentes dans les inconscients. On les retrouve dans les médias, les films, la pornographie, les publicités, les livres pour enfants, ...

On peut alors se poser la question de l'effet de ces constructions sociales du genre féminin sur l'exploitation sexuelle commerciale. Effectivement, les hommes occupent le plus souvent une position dominante dans les rapports sexuels, imposant leur sexualité aux femmes. Michèle Ferrand, sociologue, affirme sur les violences sexuelles : « *C'est la logique du sexisme dominant qui fait de la femme, ou d'un être inférieur, un sexe à prendre, refusant de prendre en compte le désir de l'autre*⁶. » Cette image de la femme faible et soumise la rend donc particulièrement vulnérable à l'exploitation sexuelle commerciale. De plus, la pornographie omniprésente banalise la violence dans les rapports sexuels et la domination masculine sur les femmes. Acheter un service sexuel ne serait pas tant l'expression d'un besoin sexuel irréprensible que la domination d'un être fort sur un plus faible. L'exploitation sexuelle commerciale des enfants (ESEC) reproduit et amplifie ce schéma de domination.

Des stéréotypes de genre également néfastes pour les hommes

Qui n'a jamais entendu l'expression « Sois un homme ! » ? Mais que signifie réellement « être un homme » ? En opposition à la femme faible et soumise, les scientifiques parlent, au 18^e et 19^e siècle, de l'homme comme étant fort et dominant. Ils affirment l'obligation pour les hommes d'être « *fort, audacieux, entreprenant*⁷. » Le domaine de la guerre, avec la généralisation du service militaire, a également contribué à la construction de cette image de l'homme viril qui ne doit avoir peur de rien⁸. Un déserteur sera considéré comme une « femmelette », indigne d'être un homme. L'image de « l'homme dominant » affecte également l'éducation des enfants. Par exemple, des parents s'inquiéteront plus facilement que leur fils « se comporte comme une fille » plutôt que leur fille soit un « garçon manqué »⁹. A travers les sociétés et le temps, la domination masculine reste ancrée dans les esprits.

Dès lors, les mythes construits autour de la masculinité ont-ils également un effet négatif sur l'exploitation sexuelle de la gent masculine ? En effet, la pression exercée sur les garçons dès leur enfance, pour qu'ils ne "pleurent pas comme une fille" et qu'ils correspondent à cette image d'"homme

⁴ Le Bon Gustave, « Recherches anatomiques et mathématiques sur les lois des variations du volume du cerveau et sur leurs relations avec l'intelligence », *Revue d'Anthropologie*, 2e série, t. 2, 1879, p. 27-104.

⁵ VIREY Julien-Joseph, *Dictionnaire des sciences médicales*, 1812-1822.

⁶ FERRAND Michèle, *Féminin Masculin*, la Découverte, Paris, 2004, p.99.

⁷ GABANI P.J.G, *Rapports du physique et du moral de l'homme*, Caille et Ravier, Paris, 1815, p. 294.

⁸ SOHN Anne-Marie, *Sois un homme : la construction de la masculinité au 19^e siècle*, Univers historique, 2009, p.456.

⁹ FERRAN Michèle, *op. cit.* p.48.

fort", les rend également vulnérables aux abus. Une recherche, conduite par ECPAT International au Bangladesh, a montré que le pourcentage de garçons ayant subi des abus sexuels est égal au nombre de filles, mais que ceux-ci sont moins susceptibles d'en parler et de demander de l'aide. Les croyances sociales liées aux représentations de genre encouragent les garçons à agir de façon déterminée, à affirmer leur force et à ne pas demander d'aide¹⁰. Un homme ne doit pas se montrer vulnérable. Dans cette perspective, il est difficile de comprendre et d'accepter que certains hommes puissent être victimes de viols et que des femmes, *a priori* incapables d'infliger une violence physique à autrui, puissent se rendre coupable d'abus sur mineurs. Effectivement, le viol des hommes et celui des jeunes garçons par des femmes reste un grand tabou dans nos sociétés. Pourtant, une autre étude d'ECPAT International a montré que les femmes étaient coupables de 14% de l'exploitation sexuelle des enfants et des adolescents en Colombie¹¹.

Et si on (dé)faisait le genre ?

Parvenir à faire évoluer les mentalités et à terme, à éradiquer de telles pratiques, nécessite d'impliquer aussi les hommes à réfléchir de façon critique et à questionner les normes sociales à l'origine de ces discriminations de genre. Qu'est-ce qu'une femme ? Qu'est-ce qu'un homme ? Quelles sont les différences entre les deux ? Y-a-t-il réellement des différences ? Cette réflexion pourrait notamment se faire via des campagnes ou encore un travail de plaidoyer auprès du grand public et, plus particulièrement, des publics cibles. Ce dialogue entre les deux sexes doit rester ouvert et tolérant, et ne pas avoir pour dessein de punir les hommes. Il s'agit voir les hommes comme partie intégrante de la solution, et non du problème. Eduquer les adolescents et les aider à déconstruire les mythes du genre, autant féminin que masculin, est primordial. De cette manière, ils pourront intégrer et promouvoir l'égalité de genre dès leur plus jeune âge. ECPAT International a, par exemple, mis en place des ateliers théâtre interactifs sur ce thème, encourageant le dialogue et offrant un espace dans lequel les jeunes pouvaient échanger leurs idées sur l'égalité de genre. Cette initiative s'est montrée particulièrement efficace car elle a permis aux participants de s'interroger sur ces normes sociales néfastes favorisant la discrimination¹².

Conclusion

La question du genre est inévitable pour appréhender les problèmes d'exploitation sexuelle commerciale des enfants. Ces stéréotypes qui restent gravés dans l'inconscient font partie intégrante du phénomène. Ceux-ci positionnent la femme comme « sexe faible » et la rendent de ce fait beaucoup plus vulnérable aux abus sexuels. Même si le genre affecte avant tout les femmes et les filles, les hommes et les garçons en subissent également les conséquences, de par le rôle de "sexe fort" qui leur est assigné et

¹⁰ ECPAT International, *Understanding Demand For CSEC and the related gender dimension : a review of the research*, 2013, p. 9.

¹¹ ECPAT International, *Fundacion Enacer, Aproximacion, explotacion sexual comercial ninos y adolescentes de sexo masculino en Bogota y Cartagena de Indias*, Colombie, 2010, in URL : http://www.ecpat.net/EI/Publications/Care_Protection/Libro!ONG!Raices.pdf (consulté le 20/09/2015)

¹² ECPAT International, *Examining neglected elements in combatting sexual exploitation of children*, 2013 Juillet 2013, p. 23, in URL : http://www.ecpat.net/sites/default/files/ecpat_journal_jul_2013_eng.pdf (consulté le 19/09/2015)

qui est bien souvent un obstacle pour dénoncer les abus sexuels dont ils ont été victimes. Déconstruire ces stéréotypes de genre à travers des programmes d'éducation des garçons semble être la solution la plus adéquate afin d'éradiquer le problème à la source. De manière à ne perpétuer ces stéréotypes à l'école et à la maison, les professeurs et parents doivent également être sensibilisés et impliqués dans l'élaboration et la mise en œuvre de ces programmes. Défaire le genre et ces stéréotypes est l'affaire de tous !

Cette analyse a été réalisée par Milena Michel en septembre 2015 sous la coordination d'ECPAT Belgique.

ECPAT Belgique est le membre belge officiellement reconnu du réseau ECPAT (End Child Prostitution, Child Pornography and Trafficking of Children for sexual purposes). La mission d'ECPAT Belgique est de lutter contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales.